



EDITORIAL

ouvrir largement les portes du PSU

Le P.S.U a choisi. Ce qui était en cause, dans le débat ouvert depuis plusieurs mois, c'était l'existence même du parti, son rôle dans la lutte des classes et dans l'unité populaire et, au-delà, l'avenir du socialisme autogestionnaire. Sur tous ces points, le Conseil National a tranché sans ambiguïté.

La grande majorité des militants a repoussé l'orientation que lui proposait l'ancienne Direction nationale. Dès l'instant où il est apparu clairement que le but poursuivi, à travers la participation du P.S.U aux Assises du socialisme, était l'intégration à une force à dominante social-démocrate, le Parti a refusé, non sa participation à une confrontation militante et aux actions communes qui pourraient en découler, mais le projet politique de « restructuration » dans le PS. Il a refusé, non par « patriotisme de Parti » ou pour « crise d'identité », comme certains se sont plu à le dire, mais pour préserver des acquis essentiels : ceux du « Manifeste de Toulouse », ceux des luttes où déjà s'affirmait la stratégie du socialisme autogestionnaire, comme à Lip et à Cerizay. Pour conserver un outil qui a déjà fait ses preuves et qui permettra, avec l'aide de tous les militants, de travailler à la construction d'un parti autogestionnaire de masse,

jouant pleinement son rôle dans l'unité populaire, dans la bataille contre le pouvoir et pour le socialisme.

Une page est tournée. Les conditions dans lesquelles ce débat s'est déroulé ont, dans la dernière période, ralenti l'action du Parti et freiné son recrutement. Il n'est que temps de remettre le PSU tout entier au travail militant.

L'offensive de la bourgeoisie se développe. Dans le domaine de l'emploi, du coût de la vie, de l'école, de l'armée, etc., des actions de masse sont nécessaires pour faire reculer le pouvoir. Les partis de gauche ne semblent pas pressés de les organiser, comme si la priorité allait aux batailles électorales. En réalité, l'attaque de la bourgeoisie se poursuit sur le terrain social. C'est sur ce terrain, ayant tout, que le mouvement ouvrier doit prendre l'offensive. Pour nous l'unité populaire est, essentiellement, mobilisation populaire. Il faut aller vers les travailleurs, vers les militants communistes et socialistes, vers ceux de la CFDT, de la CGT, pour leur proposer les actions qui s'imposent. Dans le même temps, la Direction provisoire que le PSU s'est donnée au Conseil national d'Orléans fera tout pour reprendre et mener à bonne fin la politique du Pacte



d'unité d'action anticapitaliste avec les autres organisations ouvrières, politiques et syndicales, en vue de rendre offensive l'unité populaire. Telle est notre première tâche.

La deuxième tâche — et elle peut, comme la première, déjà trouver un début de réalisation aux Assises — consiste à rassembler tous ceux, qui pratiquent la stratégie du contrôle ouvrier et populaire dans la perspective du socialisme autogestionnaire pour jeter les bases d'un large mouvement pour le contrôle et l'autogestion. Cet objectif doit être poursuivi avec persévérance, en déployant toutes les initiatives : rencontres de militants, assemblées-débats, organisation d'actions communes. Le Parti est décidé à apporter tout son soutien aux luttes engagées par les travailleurs et notamment à ceux qui défendent leur emploi au « France », à Titan-Coder, aux Tanneries d'Annonay ou à l'ORTF et pour lesquels le droit au travail passe avant les impératifs de la rentabilité et des profits capitalistes.

La troisième tâche, qui est inséparable des précédentes, c'est le renforcement du Parti. Le Conseil d'Orléans vient de lever un certain nombre d'hypothèques qui pesaient sur le développement du Parti. Assuré maintenant de sa continuité sur la base du « Manifeste de Toulouse », le PSU est susceptible de voir venir à lui nombre de militants qui hésitaient, qui s'interrogeaient. Tous ceux qui ne veulent ni du réformisme, ni du modèle stalinien plus ou moins rénové, ni de la marginalisation stérilisante où se complaisent trop souvent les groupes d'extrême-gauche voient aujourd'hui dans le PSU l'instrument politique avec lequel peuvent se développer les luttes pour le pouvoir aux travailleurs. C'est le moment d'ouvrir largement les portes du Parti. Recruter et unir pour agir, c'est la meilleure réponse à donner à tous ceux qui, une fois de plus, seront déçus dans leur espoir de voir disparaître le pôle révolutionnaire que nous constituons.

La Direction politique provisoire ■